

Le Journal des Trois-Rivières.

CATHOLIQUE, POLITIQUE ET LITTÉRAIRE,

Corde Catholique, faub. St. Roch

ÉDITEURS-PROPRIÉTAIRES
G. DESILETS & FRÈRE

IN NECESSARIIS, UNITAS; IN DUBIIS, LIBERTAS; IN OMNIBUS, CHARITAS

REDIGÉ PAR UN
Comité de Collaborateurs.

Feuilleton du JOURNAL.

LES MIRAGES D'OR.

XI

PROJETS D'AVENIR.

Elle se croyait plus de clairvoyance que son père. C'était un malheur dont je n'osais lui garder rancune. Si elle était revenue avec son mari, son enfant, n'ayant plus besoin de travailler pour moi, j'aurais travaillé pour eux... Près de Nadille l'idée d'un second mariage ne me serait pas venue. Elle remplissait ma maison... Je ne vous connaissais point; le hasard qui me fit vous rencontrer pouvait ne jamais naître... Et puis, je vous le répète, j'ignorais quelles sont les douleurs de l'isolement après ce brusque et cruel départ que je sentis cuisant, amer... Vous savez le reste... Du moment où je vous vis, je n'eus qu'un désir: vous avoir pour femme... N'hésitez pas longtemps, vous me rendriez trop malheureux.

—Je mettrai beaucoup de conditions à mon consentement.
—D'avance, je les accepte toutes.
—D'abord, vous pardonneriez à votre fille.

—De grand cœur. Vous serez donc assez bonne pour l'aimer?

—Elle, votre fille? j'adorerai aussi le petit André!

—Merci!

—L'autre condition... est que nous ne ferons point de contrat de mariage.

—Y songez-vous?

—C'est ma volonté.

—Mon droit mon devoir sont de l'outrepasser. Je suis riche, Louise vous êtes pauvre. Jamais je ne souffrirai que ma femme puisse souffrir après moi.

—De mon côté je ne consentirai point à dépeupler votre fille.

—Son mari est riche.

—Qu'importe!

—C'est impossible! dit du Frétay, impossible!

—Il faudra cependant subir cette condition.

—Jamais!

—Alors, reprit Louise, je répéterai après vous: jamais!

Tout à coup le visage du banquier s'illumina d'une joie subite, il saisit les deux mains de Louise dans les siennes, les serra avec une tendresse ardente et s'écria:

—Vous m'aimez donc?

—Je crois que je vous aimerai, répondit-elle, si vous m'obéissez en tout.

—J'obéirai fit le banquier, il n'y aura pas de contrat.

—De la sorte je serai heureuse. Je me croirai le droit de jouir de votre fortune tant que nous la partagerons.

—L'accord était fait. Un nuage restait bien dans la pensée de du Frétay, mais il comptait sur l'habileté de maître Desplanches pour lui aider à tourner cette difficulté.

—Me permettez-vous de vous envoyer une bague de fiançailles? demanda Lucien du Frétay.

—Pas encore, répondit-elle.

—Ne vous croyez-vous donc point engagée?

—Je suis tentée de me lier, que ceci vous suffise; attendez un mois avant une promesse définitive.

Il fallut se soumettre.

Le lendemain le banquier entra chez Desplanches.

—Eh bien! mon ami, venez-vous me commander un contrat?

—Un contrat! mais elle n'entend point que je lui offre trois millions et elle le refuse. Vous comprenez cependant qu'il m'est impossible de lui céder ce point.

Plus je l'aime, plus je souhaite posséder la certitude qu'elle ne manquera de rien si je viens à mourir... Encore, si je possédais beaucoup d'argent en mobilier; mais un immeuble boulevard Malesherbes! j'en serai réduit à le vendre, et je regretterai.

—Vous ne vendrez rien du tout et Louise sera riche. On a bien le droit de tromper les gens trop délicats. Au lieu d'un contrat précédant le mariage, vous ferez le lendemain à votre femme une donation complète de tout ce que vous possédez. Ce sera la même chose. Elle l'ignorera, et gardera la joie délicate de penser que vous vous savez aimé sans préoccupation d'intérêt.

—Ah! vous me sauvez la vie! s'écria du Frétay.

—Tant mieux, mon ami! Il faut bien que les notaires soient bons à quelque chose. Ils ont assez souvent des contrats honteux à préparer. Allons, vous serez heureux, vous et Louise! ma vieille amie

pardessus le marché et de là haut le pauvre savant qui veille sur ses bien-aimés vous bénira tous.

Désormais du Frétay n'eut plus une minute d'inquiétude ou d'ennui. Le matin il s'occupait de ses affaires, courait les magasins, achetait des bijoux pour Louise, commandait, surveillait l'ameublement des pièces qu'il lui destinait. Il n'existait point de satins assez beaux, de broderies assez riches, d'étoffes exotiques assez admirables, de tapis d'Orient assez souples pour orner le salon, la chambre et le boudoir de Louise. Dans la journée il se rendait rue Nollet sans doute on ne lui avait point encore donné de réponse positive, mais l'accueil de Louise renfermait le séparant de la date fixée par elle. Trop lentement au gré de son désir, elle arriva enfin. Il lui passa au doigt la bague des promesses, et le jour du mariage fut fixé.

—Il vous reste encore une paale à tenir, dit-elle.

—La semaine prochaine j'écrirai à ma fille. Cela est dur de faire la première démarche à l'égard d'une ingrate, mais vous l'exigez, et jamais je ne saurai vous désobéir.

—Vous êtes bon! tout à fait bon!

—Vous serez contente d'être ma femme?

—Elle regarda sa bague en souriant.

Il la quitta le plus heureux des hommes.

Les occupations ne lui manquaient pas. Il devait s'occuper du mariage civil, du mariage religieux. Ne fallait-il pas une cérémonie superbe à ce millionnaire plus riche encore de bonheur que d'argent. Les chanteurs de l'Opéra furent demandés.

Un évêque *in partibus* promit d'officier. Les toilettes de Louise furent commandées. Elle s'étonnait et se réjouissait, car on n'est jamais impunément jeune et belle, de voir les merveilles de l'élégance parisienne s'entasser dans le petit appartement de la rue Polet. Pour le mariage de sa fille, Mme Lascant devait quitter le grand deuil; mais elle comptait garder des robes noires toute sa vie.

Un jour le banquier, dont le front semblait couvert d'un nuage, dit à Louise:

—Je viens d'écrire à ma fille. Ma lettre est paternelle, et je suis certain qu'elle aurait obtenu votre approbation. Je l'invite à venir me voir, et, pour lui faciliter le moyen de faire ce voyage, j'ai glissé dix billets de mille francs dans l'enveloppe. Cette raison sera déterminante.

—Lui parlez-vous de vos projets?

—Je me réserve de les lui expliquer de vive voix.

—Permettez-moi de vous dire que je le regrette; Nadille ne pourra peut-être pas accepter l'idée que vous contractez une nouvelle union sans effort et sans lutte. Pour l'aider à s'y accoutumer, son mari aurait été là... Vous allez vous trouver seul en face d'une enfant bien chère... Et qui sait...

—Ne doutez jamais de moi, dit du Frétay, et croyez que je vous rendrai heureuse.

Lorsque le banquier entra chez lui, son valet de chambre lui dit, en prenant sa canne et son chapeau.

—Une dame attend Monsieur au salon.

XII

Nadille voulait partir pour Paris. Colorant son désir égoïste d'un retour de tendresse vers son père, elle insista tellement que Gildas finit par consentir à une séparation de quelques jours. La jeune femme mentait. Elle comptait, poussée par son intérêt lasso de la campagne, des hobereaux de province, des pierres druidiques, de la famille elle-même, prolonger son séjour à Paris, y reprendre la vie d'autrefois, se faire conduire par son père au théâtre, au bal, voir des premières représentations, prendre une grisserie de ce Paris inoubliable qu'elle avait fui dans une heure de folie.

Le comte de Kermoel, au premier mot de confiance de Gildas, se montra absolument opposé à ce départ.

—Accompagne ta femme, au moins.

—Elle ne le désire pas. Depuis notre départ de Paris, Nadille n'a plus écrit à son père. Entre eux la situation est tendue. Elle préfère être seule avec lui et plaider sa cause. Ne faut-il pas qu'elle implore un pardon!

—Tu lui aiderais à l'obtenir.

—J'ai proposé mon intervention, elle la refuse.

—Oppose-toi à ce voyage, alors!

—Moi! m'opposer à ce que veut Nadille, vous n'y songez point, mon père! Je l'ai tenté sans succès, je n'insisterai plus. Je me crois un homme, et pourtant ma volonté faiblit sans cesse devant

la sienne. Je l'aime trop! je l'aime trop.

—Elle en abuse?

—Ne le croyez point. Ne s'est-elle point pliée à notre vie paisible, ne se contente-t-elle point de nos réunions de famille de nos parties de chasse entre voisins? Jamais je n'aurais cru qu'elle se plierait si facilement à une existence complètement en désaccord avec ses goûts.

—Elle ne l'a jamais acceptée, fit le comte en serrant la main de Gildas. Quand une catastrophe inattendue la jeta dans le désespoir, elle se crut moins humiliée de recevoir l'hospitalité de Lézardeau que celle de son père, voilà tout. D'ailleurs elle s'imaginait vaincre M. du Frétay, en le prenant pour ainsi dire par la famine de l'amour paternel; ensuite elle se persuada que tu agirais sur moi d'une façon directe. Nadille ne se contentera jamais de vivre en commun de nos revenus. Elle veut gaspiller une autre fortune. Ne pouvant entamer la nôtre, elle va tenter d'arracher à son père le produit de quelques bénéfices de Bourse. Alors elle retrouvera son sourire, ses chansons, et faut-il le dire, ses coquette-ries...

—Oh! mon père! mon père!

—Tu le sais bien, car de ces coquette-ries tu as déjà souffert ici-même. Je l'ai vu, ne mens pas! Tu es mon fils! Un fils que j'adore, dont je protège l'avenir, dont je voudrais défendre le bonheur... Ne laisse pas s'éloigner Nadille ou pars avec elle.

Gildas secoua la tête.

Il savait bien qu'il resterait impuissant devant cette souveraine de son esprit et de son cœur. Son père avait raison, il le sentait, mais la lâcheté s'emparait de cette âme jadis si fière. Devant Nadille il ne savait qu'obéir.

Avec un irrésistible élan il se jeta dans les bras de M. de Kermoel.

—Mon Dieu! mon Dieu! dit-il.

Ce fut tout. Ils se comprimèrent. Confidences amères, promesses de tendresse virile, s'échangèrent dans une étreinte. Le fils avouait qu'il manquait de courage; le père le plaignait et ne l'accusait plus.

Il tira de son portefeuille deux billets de mille francs.

—Gildas, dit-il d'une voix grave, ne me juge jamais avare et dur. Tu connais vers quel but tendaient mes efforts; tu m'approuveras, car tu es père. Il me répugne de pressurer trop mes fermiers, je dois remplir dans un court délai de grosses obligations. Ce que tu as perdu dans des spéculations malheureuses devra se retrouver quelque jour sous une forme nouvelle. Accepte ceci pour les frais de voyage de Nadille.

(A continuer.)

Les noces d'argent des Zouaves Pontificaux.

(Suite.)

Quelques jours avant de quitter Rome, M. de Beledievre avait eu l'idée, d'accord avec le général de Lamoricière, de nous donner l'uniforme de zouave, M. de Montcuir eut l'honneur d'être présenté au Pape avec cet uniforme. Il fut accepté avec grande satisfaction par Pie IX. J'ai eu le bonheur de le porter un des premiers.

Je ne vous raconterai pas la bataille de Castellidardo; je rappellerai seulement l'ordre du jour du commandant de Beledievre:

« Nommez-les tous, ou ne nommez personne, car tous ont fait leur devoir! »

Une centaine de volontaires n'avaient pu rejoindre le bataillon à Terni; sous les ordres du colonel de Mortillet, de MM. de Saisy et de Tomalé, ils firent une pointe à Corvo. Quelques zouaves, après la bataille, rejoignirent Ancône; un seul revint à Rome avec armes et bagages, il s'appelle Rouleau. C'était un vendéen!

Le 1er janvier 1861, le corps fut reorganisé à six compagnies et prit le nom de bataillon des zouaves pontificaux.

Au mois de mars il fut porté à huit compagnies. M. Allet fut nommé lieutenant-colonel et le capitaine de la première compagnie fut nommé chef de bataillon.

Ce fut avec regret que nous vîmes partir notre commandant Beledievre, c'est lui qui nous avait initiés aux détails du service, c'est lui qui nous avait conduits au baptême de feu, et le soldat reçut au cœur une blessure profonde en voyant partir un tel chef. Plusieurs officiers le suivirent dans sa retraite.

Mgr de Mérode était ministre des armes; c'est à lui que revient l'honneur d'avoir formé l'armée pontificale. Gentilhomme et prêtre, il avait compris tout le parti qu'on pouvait tirer du dévouement des catholiques de toutes les nationalités, et que le moment était venu où il fallait opposer la force à la force, malgré l'infériorité numérique, parce que le sang ré-

pandu est encore la plus éloquente des protestations.

Un trait de lui fera mieux comprendre que tout le reste combien il savait défendre ses subordonnés. Comme on lui reprochait d'avoir donné de l'avancement à un officier dont le nom était un drapeau politique, il répondit: « que le drapeau avait été trahi de Castellidardo. »

Il avait autant d'esprit que de cœur, et le tout couronné d'une charité évangélique.

En 1860, à Ponte Corvo; en 1861, à Ponte di Correse; en 1862, à Ceperano, divers engagements avec l'armée italienne forcèrent l'armée française à reprendre les positions que la politique impériale, sous la pression révolutionnaire, avait contraint d'abandonner.

En 1866, le général Kanzler succéda à Mgr de Mérode; c'est lui qui dirigea, d'une manière si remarquable, toutes les opérations de la campagne de 1867; eut, en 1870, la douloureuse mission de signer la capitulation de Rome. Dans toutes ces situations, très délicates et très difficiles où il s'est trouvé, il a fait preuve d'une grande habileté, et s'en est toujours tiré à son honneur et au nôtre.

Au premier bruit de la convention de septembre, un appel fut fait aux catholiques par le comité de Saint-Pierre, auquel je tiens à rendre ici l'hommage qui lui est dû.

Les comités belges, hollandais, anglais, autrichien, etc., nous ont envoyé des secours de toute sorte.

Après le départ de l'armée d'occupation, le 9 décembre 1866, les zouaves furent rappelés à Rome, et le 1er janvier 1867, un régiment de deux bataillons et de deux compagnies de dépôt fut formé; le 1er bataillon, sous les ordres du commandant de Lamilly; le deuxième, sous les ordres du commandant de Troussures.

Ce fut alors qu'on nous envoya dans les montagnes, faire la guerre aux brigands, ce qui, plus que tout, aguerrit le régiment.

En 1867, le choléra éclata à Albano. Une compagnie, à la tête de laquelle se trouvait M. de Résimont, était de passage, la population fuyait, cents morts dans une nuit! Toute la compagnie le capitaine en tête, se firent infirmiers, fossoyeurs et gardiens des maisons abandonnées.

Vers la fin du mois de septembre de la même année, l'invasion garibaldienne nous fit faire cette mémorable campagne de quarante-cinq jours, couronnée, par la bataille de Mentana.

Qui de vous a oublié notre rentrée triomphale à Rome, à côté de l'armée française?

Au mois de janvier 1866, le régiment fut porté à cinq bataillons dont un de dépôt: le 1er commandé par M. de Troussures; le 2e par M. de Saisy; le 3e par M. de Lamilly; le 4e par M. d'Albiousse; le 5e par le major Hefner, remplacé plus tard par M. de Nerveaux.

Nous restons à Rome jusqu'en 1870. Nous assistons au concile et au départ des troupes de l'armée d'occupation, nous la voyons s'éloigner, nous autres Français, avec cette jalousie que tout homme de cœur comprendra, lorsqu'il y a un combat entre le devoir et l'honneur.

Le 20 septembre, sur l'ordre du pape, nous étions obligés de capituler devant 64,000 Italiens, et Pie IX, à la fenêtre du Vatican, en nous voyant défilé pour la dernière fois, nous donnait sa suprême bénédiction, mais s'évanouissait dans les bras des camériers.

Le 25 nous quittons Civita-Vecchia après avoir été séparés par nationalité, sur l'ordre de M. d'Arnim, ambassadeur de Prusse, qui était venu assister à notre défilé en face de l'état-major italien.

Le 27, nous débarquons à Toulon; de quatre mille hommes, nous étions réduits à six cents Français. Des pourparlers avaient eu lieu par l'entremise de M. Briot, commandant de l'Orléanoise, et M. de Charette, avec le gouvernement de la Défense nationale, et les six cents hommes furent internés à Tarascon, en attendant qu'il leur fût permis de défendre sans se séparer, le sol envahi par l'étranger.

Enfin, le 8 octobre, ils arrivèrent à Tours et je recevais du ministre de la guerre par intérim, le général Lefort, mon brevet de commandant des volontaires de l'Ouest.

Ce titre me fut donné par lui, « car, disait-il, vous ne pouvez conserver en France le nom des zouaves pontificaux. »

Le même jour, M. Dupont me remettait notre beau drapeau du Sacré-Cœur, avec une lettre de la Supérieure de Paray-le-Monial, qui écrivait: « Si vous ne pouvez le donner au général Trochu pour le planter sur les murs de Paris, ou à Cathelineau, qui vient de faire une proclamation dans laquelle il invoque la Sainte-Vierge, vous le remettrez au commandant des défenseurs de l'Ouest. »

Cette lettre est datée de huit jours avant notre débarquement à Toulon. Le 11 octobre, au matin, le commandant Le-

Gonidec, avec deux cents hommes, avait le bonheur de protéger la retraite à Cercottes, et le nouveau régiment des zouaves pontificaux, appelé « Les volontaires de l'Ouest », recevait le baptême de feu en France, et obtenait l'autorisation de conserver son uniforme.

Arrivés au Mans, le 17 octobre, trois bataillons furent formés sous le commandement: le 1er, M. de Moncuit; le 2e, de M. Le Gonidec; le 3e, de M. de Couessin; M. d'Albiousse est nommé major; M. de Troussures faisant fonction de lieutenant-colonel.

Un escadron d'éclaireurs, commandé par M. du Teilleul, et une batterie de Montagne, sous les ordres de M. de Falaizeau, complètent l'organisation.

Le major Vincenti était chargé des ambulances; et trois amoniers, qui nous avaient suivi de Rome, restaient attachés à chacun des trois bataillons. Mgr Daniell, que nous avons eu la douleur de perdre depuis; le R. P. de Gerlache et le R. P. Doussot, MM. les abbés Martin, Le Gal, Peigné et d'autres amoniers auxiliaires furent adjoints; l'un d'eux, M. l'abbé Fougerey, trouva la mort à Yvré-l'Évêque.

Le 9 novembre, nous partions avec la brigade Fierch pour nous rendre à Châteaudun et, à la formation du 17e corps, nous passions sous les ordres du général de Sonis, qui m'écrivait cette lettre admirable: « Tout doit être commun entre nous, joies, douleurs, sacrifices. »

Le 25 novembre, nous combattions à Brou, le 2 décembre, à Patay; c'est sur ce même camp de bataille où Jeanne d'Arc, en 1429, déployait sa bannière que nous avons eu l'honneur de déployer la nôtre, qui sera toujours pour nous une relique merveilleuse, trouée par les balles prussiennes et empreinte du sang de nos camarades!

Le 10 janvier, sous le commandement du commandant de Montcuir et Lallemand, le premier bataillon s'élançait encore à Yvré-l'Évêque, sur les troupes ennemies, conduit par le général Gougard, qui s'écriait: « En avant, messieurs, pour Dieu et la Patrie! »

N'oublions pas l'ordre du jour de l'amiral Joris à notre 3me bataillon qui finit par ces mots: « Que Dieu vous garde et vous donne le succès. »

Le 24 janvier, le gouvernement de la Défense Nationale avait donné au général de Charette, le commandement d'une division de mobilisés bretons, 14,000 hommes.

Au commencement de la campagne, un bataillon de mobilisés des Côtes-du-Nord faisait brigade avec nous; il a été de tous nos combats, et la liste de nos morts a scellé entre nous et ces vaillants Bretons un véritable pacte de patriotisme.

Le 27 janvier, les trois bataillons, les éclaireurs et la batterie d'artillerie furent enfin réunis à Rennes, réunion qui n'avait pu avoir lieu depuis le commencement de la campagne.

Au moment de l'armistice le régiment se trouvait à Fougère avec la division de mobilisés; comme les engagements n'avaient été contractés que pour la durée de la guerre, les soldats furent licenciés.

Mais je demandai aux cadres de rester. Sur l'ordre du ministre de la guerre, j'arrivai à Paris le 18 mars. Je fus reçu dans la soirée, à Versailles par M. Thiers, qui me chargea de réorganiser le régiment, ce qui se fit à Rennes.

Le 13 août, un magnifique ordre du jour du général de Cissey nous licenciait définitivement, sur notre demande.

Nous devions nous séparer, et j'ai pensé alors que le lien le plus fort qui pût nous maintenir tous unis dans la légende du régiment était la consécration au Sacré-Cœur.

Je ne faisais, du reste, que réaliser le vœu de beaucoup d'entre nous, et notamment celui exprimé par Verthamon à moi-même, la veille de sa mort.

Vous souvient-il, mes amis, de cette dernière et émouvante réunion dans la chapelle du séminaire de Rennes, de nos adieux?.....

Mais chacun de nous disait: Au revoir! les yeux fixés sur notre bannière, qui, pour nous, est le symbole de notre foi et de nos espérances dans l'avenir.

Tel est, mes chers camarades, un abrégé très succinct de l'histoire et des transformations de notre cher régiment!

Est-ce à dire que nos noces d'argent soient le dernier acte de notre légende.

Ah! messieurs, qui peut répondre de l'avenir? Dieu choisi qui lui plaît; interrogez le passé, constatez le présent, et je vous défie de dire qu'il n'y a pas dans le fond de votre cœur, comme une lueur qui va grandissant et vous montre que nous avons encore du chemin à parcourir, des périls à affronter et qui sait? de la gloire à acquérir!

Comme le disait le colonel d'Albiousse: « Tant qu'il y aura en France une croix et une épée, nous avons le droit d'espérer. »

(A CONTINUER.)

LES TROIS-RIVIERES.



LUNDI, 24 AOUT 1885

L'hon. T. J. J. Loranger

Le Canada français tout entier ressentira vivement la perte de cet homme de bien que tout le monde connaissait, qui fut à la fois écrivain de talent, juriconsulte distingué, magistrat intègre et penseur profond. Portant un vif intérêt à tout ce qui a pour but le développement de la nationalité canadienne, il fut toujours un des premiers à donner l'exemple, toujours prêt à se rendre utile à ses compatriotes.

Mais son plus beau titre à la reconnaissance des Montréalais, ce sont les services qu'il a rendus comme président de la société de St Jean-Baptiste, dignité à laquelle il fut élevé lors de la célébration des noces d'or de la St Jern-Baptiste de Montréal; il fut choisi à l'unanimité et ce fut on peut le dire, un choix heureux; la société n'eut jamais à sa tête un homme d'un patriotisme plus éprouvé, d'un zèle plus reconnu.

D'un extérieur agréable, d'une courtoisie toute française, M. Thomas Jean-Jacques Loranger était un des plus nobles types qu'eut produit la race franco-canadienne.

Il naquit à Yamachiche, le 2 février 1823; il était le frère aîné de M. J. M. Loranger, conseil de la reine, et de l'honorable Louis-Onésime Loranger, juge de la Cour Supérieure, tous deux de Montréal.

Thomas Jean Jacques fit ses études au collège de Nicolet où il se distingua déjà par des aptitudes et une facilité de travail extraordinaires.

Après avoir étudié le droit dans le cabinet de M. Antoine Polette, avocat des Trois-Rivières, il fut admis à la pratique à Montréal le 3 mai 1844, à la suite d'un très brillant examen et nommé conseil de la Reine le 26 juin 1854.

Marié en 1850 avec Mlle Sara Angélique Trudeau, M. Loranger eut de cette union une fille, aujourd'hui mariée à un avocat distingué de notre ville. Il devint veuf en 1858.

En 1860 il épousa Mlle Zélie Angélique Berne, petite-fille d'Anbert de Gaspé, le populaire auteur des *Anciens Canadiens* notre meilleur roman historique. De ce second mariage naquit un fils, Joseph, qui marchera sur les traces de son père.

Devenu l'associé de M. Drummond, M. Loranger ne tarda pas à se créer une très haute position au barreau, surtout comme criminaliste.

Il s'attira l'estime et l'admiration de ses confrères qui aujourd'hui encore aiment à se répéter les saillies et les bons mots dont il se plaisait à émailler sa conversation.

Pendant cette période, il s'occupa aussi activement de politique, et prit une part éminente aux débats du parlement des Canadas-Unis.

Député du comté de Laprairie en 1854, il fut secrétaire provincial sous l'administration Macdonald-Cartier.

Enfin il fut fait juge le 28 février 1864, il ne quitta cette position en 1879 que pour prendre sa retraite.

Pendant cette longue suite d'années, il n'a pas cessé d'administrer la justice avec une impartialité à l'abri de toute attaque, et presque toutes ses décisions ont été reconnues incontestables.

L'honorable Loranger était en outre professeur de droit administratif à l'Université Laval, qui lui avait conféré le grade de docteur en droit. A ce titre il prit une part considérable à la codification des lois provinciales et son érudition rendit les plus grands services aux différentes commissions chargées de ce travail. Sa Sainteté Pie IX, pour le récompenser de son dévouement à la cause religieuse, le nomma commandeur de son Ordre.

Il a publié un grand nombre de volumes et plus particulièrement un travail très remarqué sur la *loi seigneuriale*.

Il laisse inachevé, après en avoir fait paraître les premiers volumes, un commentaire sur le *Code civil*.

Il échoua dans sa création de la *Themis* une revue légale dont il fut le rédacteur en chef et qui eut le tort de venir trop tôt dans notre pays trop jeune.

Tant de travaux qui auraient suffi à remplir la vie de plusieurs hommes avaient usé prématurément le corps de l'homme que nous pleurons aujourd'hui; il tomba souvent malade à la suite d'excès de travail; la dernière maladie qui vint de l'emporter a été contractée par lui à l'île d'Orléans où il se reposait cet été, après avoir passé tant d'années sans jamais déposer même pour quelques semaines le fardeau de ses occupations.

Certes cette mort, qu'on pouvait espérer encore bien loin, est faite pour mettre le pays en deuil, mais ce doit être une consolation pour le Canada de penser que cet enfant de ses prédilections est tombé en combattant le bon combat.

L'Etendard.

TOURISTES FRANCAIS.

Les touristes français venus avec le Rvd M. Label pour visiter le Canada sont arrivés à Québec vendredi et ont été reçus par le Maire qui leur a présenté une adresse.

A leur passage en notre ville hier une adresse de bienvenue leur a également été présentée par Son Honneur le Maire, à l'Hôtel-de-ville, où une foule immense et sympathique s'était réunie. MM. de Molinari, de la Brière et de Manche ont très agréablement répondu à l'adresse de M. le Maire. Le Rvd. M. Label a aussi adressé quelques mots.

Après avoir séjourné une couple d'heures en cette ville, les excursionnistes sont repartis par train spécial pour Montréal. Voici les noms de ces Messieurs :

M. de Molinari, économiste. Mlle de Molinari. M. Londe. Madame Londe. M. l'abbé Maugin. M. de la Vermette. M. le vicomte de Bouthillier. M. le vicomte de Chaptal, attaché d'ambassade. M. de la Bonnardière. M. Chs de Bourgoing. M. le vicomte de Bertier. M. le baron d'Astre de Landsberg, propriétaire de vignobles. M. Chs Blanc. Madame Michaud. M. Joliot, photographe. M. Hercule Morel, membre de la société de géographie. M. Morel. M. Bay. M. Paul Chevalier, commissaire priseur. M. Perrotin. M. J. Coquille, membre de la société de géographie. M. Henri Rommel. M. Courtin. M. Garnaud. M. Acquérin. M. Marc. M. Paul Lamouré. M. Walbum, ingénieur. M. Eugène Raynaud. M. Claude Blanc. M. Haakman, musicien. M. A. Doret. M. Hospied. M. le Dr Carpentier Miricourt. M. Honoré Brénot. M. Duguet. M. Demanche, délégué de la Société de Géographie. M. Aguy, trésorier de la chambre de commerce de PerPignan. M. Léon de la Brière, correspondant du *Gaulois*. M. Louis Magny, correspondant de *L'Evénement*, du *National* et du *GilBlas*.

M. Pernaud, correspondant du *Paris*. M. C. Letort, de la Bibliothèque nationale, correspondant de la *Patrie*, et de *L'Economiste français*. M. Tret Bognet, correspondant de *L'illustration*. M. Agostini, délégué du syndicat maritime et fluvial. Madame Agostini. M. Foursin-Escande.

MGR GRAVEL

Demain aura lieu à Nicolet l'installation de Mgr Gravel premier évêque de Nicolet. Les fideles et le clergé auront pu apprendre cette nouvelle par les journaux, mais non par l'entremise de leur évêque auquel les pièces officielles n'ont pas été communiquées à temps pour cela.

Chose assez rare pour être notée, la prise de possession du nouveau diocèse va se faire avant que ce même diocèse ne soit officiellement changé de juridiction.

Les gens de la ville de Nicolet font de grands préparatifs pour la circonstance.

Le Rvd. Mess. Beaudet, curé des Piles est de retour de son excursion dans le haut St Maurice. Il a visité tous les colons échelonnés sur le St Maurice et ses tributaires depuis les Piles et la rivière Mackinae jusqu'à la Tuque et la rivière Croche.

Il est à peine besoin de mentionner avec quelle joie, quelle sympathie, quelle générosité le prêtre est reçu par ces courageux colons qui se rejoignent tant de pouvoir entendre la sainte messe et la parole du missionnaire une ou deux fois par année. Grâce au zèle de M. le curé des Piles, leur position sous ce rapport va être considérablement améliorée, puis qu'ils auront la mission beaucoup plus souvent maintenant.

C'est en comparant le sort de cette brave population qui vit dans le plus grand isolement avec celle de nos grandes paroisses et de nos villes, que l'on comprend combien elle mérite de sympathies et d'encouragement.

La population du haut St Maurice a maintenant dans la personne du Rvd. Mess. Beaudet un ami intelligent et dévoué qui travaillera efficacement à son progrès matériel comme à son progrès moral.

Le Rvd. M. Beaudet a été accompagné dans son excursion par M. le Chanoine J. B. Comeau et le Rvd. Mess. Mayrand, du Séminaire MM. Cyprien Pelletier et G. Desilets faisaient aussi partie de l'expédition. Tous sont revenus enchantés de leur voyage et chargés de tous les renseignements utiles qu'ils ont pu se procurer sur la nature du pays.

Les excursionnistes avaient pour les conduire, trois canotiers habiles et expérimentés dans la navigation difficile du St-Maurice et qui n'ont rien négligé pour rendre le voyage agréable et exempt de tout accident. Ces guides sont MM. Aimé Ricard, Isidore Giguère et Olivier Neault.

Nous ne devons pas omettre non plus que M. Alex Baptist, l'un de nos plus puissants commerçants de bois avait eu la délicate obligation de mettre à la disposition de l'excursion, une de ses meilleures embarcations; d'un autre côté, les employés de M. Baptist fixés sur les fermes du haut St-Maurice ainsi que ceux des MM. Hall, Little et autres, ont rivalisé de générosité avec les colons pour offrir aux excursionnistes la plus cordiale hospitalité, et nous prions tous ces Messieurs d'agréer de la part de ces derniers les plus sincères remerciements pour l'extrême bienveillance qu'ils leur ont montrée.

On nous écrit de St Tite :

Le 15 du courant on a fêté en cette paroisse les noces d'argent de notre bien aimé curé le Rvd M. Proulx

Nous avons saisi l'occasion de son retour des Etats-Unis pour aller à sa rencontre musique en tête le saluer, et lui présenter une adresse avec quelques présents.

Nous nous sommes ensuite rendus à l'Eglise chanter le *Te Deum*.

Le soir, il y a eu illumination du village et le corps de musique a égayé les échos de la nuit de ses airs les plus joyeux.

Se sont joints aux paroissiens en cette fête : les Révds MM. Grenier, curé de Ste Thècle, Béliveau curé de Ste Ursule, Julien Richard professeur au Séminaire des Trois-Rivières et Lamothe, vicaire de Champlain.

Abenakis Springs

Un de nos amis qui arrive d'un voyage de quelques jours dans le comté d'Yamaska, nous parle en termes très élogieux de l'établissement connu sous le nom de "Abenakis Springs" situé dans la paroisse de St-François du Lac qu'il a visité au cours de son voyage.

Notre ami qui est un connaisseur en cette matière, nous assure que les propriétés chimiques de l'eau de cette source en constitue un agent sanitaire et hygiénique égal si non supérieur aux sources salines les plus en renom dans le Dominion et même aux Etats-Unis.

L'Hôtel que les propriétaires y ont construit, est vaste, propre, et bien meublé, avantageusement situé sur les bords pittoresques de la Rivière St-François, près de son confluent avec le Lac St-Pierre à l'endroit où l'abondance de la pêche et de la chasse peut satisfaire les amateurs les plus exigeants.

L'ensemble est somptueux et les moyens d'amusement nombreux et variés.

Il y a, à toutes heures du jour, accommodation parfaite pour l'usage des baigneurs froids ou chauds de l'eau de la saline.

Il y a dans l'Hôtel même un bureau de poste où la malle arrive et en repart deux fois par jour.

M. Leith l'un des propriétaires, et qui est actuellement en charge de l'établissement, s'y multiplie pour assurer aux touristes tous le confort et l'agrément possibles. Les employés sont polis, affables, intelligents et prévenants; et les charges très modérées.

Actuellement l'établissement regorge de visiteurs qui paraissent s'amuser avec beaucoup d'entrain et de satisfaction.

C'est surtout des Cantons de l'Est que vient le grand nombre de ceux qui sont en villégiature et ce charmant établissement; mais il en vient aussi un bon nombre de Montréal et d'ailleurs.

Notre ami y a rencontré Mr Vanasse M. P. et toute sa famille, Mr Raph. Bellemare et son épouse etc etc.

Ceux de nos lecteurs qui peuvent s'accorder le bénéfice de quelque jours de repos pendant la belle saison, feraient bien, croyons-nous, d'aller se délasser à cet endroit, pour y jouir de la belle nature et fortifier leur santé par l'usage intérieur et extérieur des eaux médicinales de cette riche saline.

On s'y rend facilement en bateau à Vapeur via Sorel deux fois par semaine, ou par chemin de fer tous les jours, via Yamaska où l'Omnibus de l'Hôtel se raccorde avec l'arrivée des trains.

Courrier.

Montréal qui dans le cours de l'hiver dernier a attiré des milliers d'étrangers par ses amusements est en ce moment visité par un terrible fléau, la *grosse picotte*. Dans les quartiers les plus riches comme dans les plus pauvres cette terrible maladie fait des progrès alarmants.

On compte actuellement plus de cinq cents personnes malades soit dans les hôpitaux soit dans les maisons privées.

Des médecins sérieux pensent que la propagation de maladie se fait en grande partie par les mouches qui s'acharnent aux variolés et vont ensuite porter le virus dans le voisinage et plus particulièrement sur les enfants.

On entend dire souvent que le lac St Jean est en arrière du comté de Québec, cependant si on réfère à une carte de géographie de la Province on constatera que la rive ouest du lac St-Jean est absolument sous le méridien de la paroisse de Batiscan, preuve que la voie la plus courte pour atteindre le lac St-Jean est bien de Trois-Rivières et non de Québec.

Nous lisons dans le *Courrier de Bruxelles* :

On écrit de Rome que l'encyclique sur le libéralisme paraîtra peut-être plutôt qu'on ne le croit généralement. On assure que l'encyclique roule principalement sur la proposition du *Syllabus* portant le numéro 80 et déclarant que l'Eglise ne peut pas se concilier avec les principes de la société moderne.

Le but de l'encyclique serait d'expliquer cette déclaration.

Le célèbre savant français, M. Chevreul, qui est en train de franchir allégrement sa centième année, déjeune depuis soixante ans, d'un œuf à la coque et une petite côtelette bien cuite.

Par contre, un souverain malais, Abdul Munim, qui vient de rendre son âme à Dieu à l'âge de cent quatorze ans, se faisait servir tous les matins, à son premier repas, plusieurs kilogrammes de viandes et de poissons crus.

Allez croire, après cela, aux lois de l'hygiène!

La population de l'Irlande a baissé depuis 1851 d'environ un million d'habitants. Cette diminution est due à l'émigration.

Il y a eu en Espagne, 4109 nouveaux cas de choléra, et 1541 décès.

Les seules personnes de la haute classe de la société qui aient été atteintes par le choléra sont les officiers publics qui étaient obligés d'aller visiter les malades. Beaucoup de citoyens reviennent à la ville, où ils se croient plus en sûreté que dans les Provinces.

M. le Dr Lavallée, député de Joliette, sera prochainement nommé conseiller législatif, pour la division de Lanaudière, en remplacement de feu l'hon. M. Dostaler.

Assitôt qu'il sera nommé, les brefs seront émis pour une nouvelle élection.

Les citoyens de Yamachiche, la paroisse natale du juge Loranger, ont envoyé une magnifique couronne de fleurs, qui a été déposée sur le cercueil du regretté défunt, en témoignage d'estime pour leur concitoyen. C'est M. le Dr Lacerte, l'ancien et estimé député du comté de Saint-Maurice, qui a apporté cette couronne.

Sir Hector Langevin a dit en réponse à une adresse présentée par les habitants de Rimouski que le gouvernement n'était pas cloigné de l'idée de nommer "en temps opportun" une commission de médecins pour statuer sur l'état mental de Riel.

Le gouvernement ferait plus sagement croyons-nous, d'accorder la grâce de Riel et de ne pas laisser se prolonger inutilement une agitation des esprits que les libéraux s'efforcent d'exploiter, pour en faire du capital politique.

Le cardinal Guibert, archevêque de Paris, est de nouveau dangereusement malade. Son Eminence est âgée de 83 ans.

Les élections générales, en France, auront lieu le 4 octobre prochain. On fera, pour la première fois, l'essai du scrutin de liste.

Le parlement anglais vient d'être dissous; les élections générales auront lieu dans quelques mois.

Plusieurs espions allemands ont été arrêtés dernièrement en France et expulsés.

L'Allemagne continue ses entreprises coloniales. Elle s'est emparée, dit-on, des îles Carolines que l'Espagne réclame comme siennes Sur la côte occidentale de l'Afrique, l'Allemagne menace de venir en conflit avec la France.

Candido Nocedal, chef du parti carliste, le représentant de Don Carlos en Espagne, est mort à Madrid, à l'âge de 70.

Si l'on en croit une dépêche transmise de Rome, le 30 juillet, au *Gaulois*, Mgr Galemberti, directeur du *Moniteur de Rome*, ayant été nommé secrétaire de la Congrégation des affaires ecclésiastiques extraordinaires, Léon XIII aurait décidé de supprimer son journal. Le *Moniteur de Rome* n'existait que depuis 1882.

Le ministre de la milice, l'honorable Adolphe Caron, vient d'être créé chevalier de St Michel et saint-George pour les services qu'il a rendus pendant l'insurrection du Nord-Ouest. Cet honneur est patagé par le commandant des troupes, le général Middleton. Nous nous réjouissons de la distinction que la Reine confère à notre compatriote qui s'est montré véritablement à la hauteur de sa position en organisant avec une promptitude remarquable et un coup d'œil toujours juste la difficile expédition du printemps dernier.

La Reforma dit que Pecci et sa femme qui ont été arrêtés pour avoir vendu avec Signor Dorides, rédacteur du *Moniteur de Rome*, aux puissances étrangères, les plans de défense maritime de l'Italie, ont tenté de se suicider.

Le *Rassegna* dit que Dorides destinait ces plans à la France.

PETROLE

Un ami parfaitement renseigné nous adresse de St-Grégoire, les intéressants renseignements qui suivent au sujet du progrès des travaux exécutés pour la recherche du pétrole :

St Grégoire 19 Août 1885.

"Notre puits était hier à 345 pds de profondeur. Depuis Lundi beaucoup de gaz s'échappe, ce qui nous fait croire que nous approchons du pétrole.

Mr Oblaski, ingénieur des mines a reçu instruction du gouvernement de suivre nos travaux. Lundi dernier ce Monsieur est venu de Montréal, accompagné de Mr Frossard, français arrivé dans le pays depuis six mois et envoyé ici com-

me ingénieur par une des compagnies françaises intéressées dans nos mines de phosphates. Or ces deux Messieurs m'ont paru réellement enchantés des apparences de notre travail.

C'est précisément lorsque ces deux M. M. étaient là au puits, que de forts dégagements de gaz commencèrent, et hier ils étaient encore plus forts, et on pouvait entendre le bruit que faisait le gaz dans le tuyau à un grand nombre de pieds plus loin."

Ste-Anne de Beaupre.

Madame John Wilson, résidant au Grand Rapide dans l'Etat du Michigan souffrait depuis au delà de dix mois d'un mal dans une jambe qui l'empêchait de marcher.

Elle se recommandait avec beaucoup de confiance à la Bonne Sainte Anne et fit en son honneur le pèlerinage de Ste Anne de Beaupré

Le jour de l'Assomption elle eut le bonheur d'être guérie et pu, les jours suivants, retourner dans sa famille, publiant partout la faveur signalée dont elle a été l'objet et invitant tous les affligés de se recommander à la Bonne Sainte-Anne.

NOUVELLES LOCALES

Un accident est arrivé, durant la nuit de vendredi dernier, à la barge *Brothers*, appartenant au Capitaine Alfred Morin, de Champlain.

Cette barge, partie de Bécancourt, où elle avait pris un chargement de bois de sciage, chez Henry & Hall Beurier, était à la remorque du vapeur Boston, lorsque renouée à Nicolet elle frappa sur la grosse bouée en fer, servant à indiquer le chenal.

Le choc fut si violent que l'avant de la barge fut défoncé, et elle fut remplie d'eau en un instant. Le Capitaine Morin dut relacher ici afin de réparer sa barge.

Voici l'heure de la marée haute aux Trois-Rivières pour cette semaine :

	Matin	soir
	h. m.	h. m.
Lundi.....	24 10.45	11.04
Mardi.....	25 11.23	22.40
Mercredi.....	26 11.57	00.00
Jeudi.....	27 00.14	00.27
Vendredi.....	28 00.45	1.01
Samedi.....	29 1.18	1.36
Dimanche.....	30 1.52	2.10

PHASES DE LA LUNE.

Pleine lune, Mardi 25, 0 h 43 m. p. m.

Notre populaire Marchand-Tailleur, M. Chs Dion vient justement de recevoir un nouvel assortiment de tweeds de toute qualités et de style les plus nouveaux. Les clients sont priés de donner dès maintenant leurs commandes pour bénéficier de l'avantage du choix des étoffes.

Purifiez le sang avec la Salsepareille d'Ayer, et vous réaliserez dans quel pauvre état de santé vous viviez auparavant.

L'ouverture des classes à l'Académie du Sacré Cœur, dirigée par O. Gélines, professeur, aura lieu Mardi, le 1er Septembre prochain.—N° 24 Rue Hart.

La Salsepareille d'Ayer peut être considérée, par ses vertus infaillibles, comme le seul spécifique pour les maladies du sang.

MARIAGE.

Mardi dernier, le 8 du courant, à la cathédrale de cette ville, Louis Philippe Panneton, Ecr, de Montréal, fils de Sévère Panneton, Ecr, de cette ville conduisait à l'autel Demoiselle Marie-Louise Josephine de Niverville, fille de feu Jos. de Niverville, Ecr.

La bénédiction nuptiale a été donnée par le Rvd. Mess. Rheault, Chanoine, assisté des Révds M. M. Jourdain et Houde.

L'heureux couple est parti le même jour pour un voyage de noces.

Nos meilleurs souhaits.

LA PICOTTE A MONTREAL.

Voici ce que dit un correspondant de Montréal :

"Il y a actuellement quarante cas de picotte à l'hôpital. Une maison, sur cent porte l'affiche annonçant la présence du fléau, et l'on trouve plusieurs cas de cette maladie dans la même maison.

"L'on semble, en certains quartiers de la ville, ne pas vouloir reconnaître la gravité de cette maladie et l'on suscite des obstacles aux autorités qui cherchent des renseignements. Voici le nombre des personnes qui ont succombé à ce fléau depuis qu'il a fait son apparition à Montréal : avril 6, mai 10, juin 13, juillet 16, et durant la première quinzaine d'août 45. Total : 120.

"On dit que cette maladie a été apportée ici par deux valets de chars doritoirs, venus de Chicago en avril dernier, qui ont été atteints de la picotte et placés, l'un à l'Hôtel-Dieu et l'autre dans une maison privée. A l'Hôtel-Dieu le malade fut en contact avec les autres patients et de là la contagion s'est propagée. On se hâte d'ériger un hôpital temporaire pour les picotés.

"De 1872 à 1880 il y a presque toujours eu de la picotte à Montréal et depuis neuf ans il en est mort une cinquantaine de personnes."

PELERINAGE A LA Chapelle du S. C. de Jesus A LANORIE DANS UN BUT DE CHARITE. SOUS LE PATRONAGE DE SA GRANDEUR MGR LAFLECHE. Par le Vapeur CULTIVATEUR. LUNDI LE 31 AOUT.

Le bateau laissera le quai des Trois-Rivieres a 5 hrs précises le matin pour se rendre a Lanoria, il touchera le quai du Grand-Nord, pour prendre les pelerins des paroisses environnantes. Au retour dans l'après-midi il arrivera a Sorel l'espace d'une heure afin de permettre aux gens de visiter les Eglises et Communautés de cette ville.

Le dîner servi à bord, la table des rafraichissements ainsi que celle des objets de piete seront tenus au profit des Reves de Sorel de la Providence. Prix du passage aller et retour \$1.00 Dîner 25 Billets en vente chez Belle Godin, MM. O. Carignan, E. S. de Carufel, P. V. Ayotte & Cie.

ON DEMANDE On demande une jeune fille pour un magasin de nouveautés. S'adresser par lettre Boite 52 Bureau de poste Trois-Rivieres.

Séminaire des Trois-Rivieres La rentrée des élèves aura lieu MARDI, le 1er Septembre prochain. Les parents des élèves-internes ne devront pas oublier que le Séminaire fournit lui-même le bureau de toilette et le lit non garni. En conséquence les prix ont été modifiés comme suit:

Elèves-internes pensionnaires \$100.00 " non pensionnaires " 32.00 " externe étudiant au Séminaire " 24.00 " chez leurs parents " 16.00 Les prix ci-dessus comprennent aussi les services d'un médecin et ceux d'un pharmacien.

URSULINES DES TROIS-RIVIERES La rentrée des Elèves au Pensionnat des Ursulines des Trois-Rivieres aura lieu le 1er Septembre prochain. Les Elèves y seront admises aux conditions ordinaires déjà connues du Public. 11 Aout 1885.

A DATER DE LUNDI, 20 JUILLET 1885

DU RANT UN MOIS GRANDE VENTE D'ETE A PRIX REDUITS CHEZ L. F. T. BUISSON.

LE LOT DE SOIE A MEILLEUR MARCHÉ JUSQU'ICI OFFERTES!

LE LOT D'ETOFFE A ROBES COUPONS DE TOUTE SORTE

Doivent être vendus sans réserve, ainsi que toutes les marchandises d'été, pour faire place aux importations de l'automne. La qualité et la valeur de ces marchandises assurent une vente prompte et les acheteurs sont priés de venir voir et comparer les prix. L. F. T. BUISSON.

CANADA Dans la Cour de Circuit Province de Quebec pour le District des Trois-Rivieres. N° 486 ONESIME BOURNIVAL, commerçant de la paroisse de St Barnabé, District des Trois-Rivieres, D'emandeur. vs JOSEPH LAVERGNE, cultivateur, ci-devant de la paroisse de St Elic, District des Trois-Rivieres et actuellement résidant aux Etats-Unis d'Amérique, Défendeur. Il est ordonné au Défendeur de comparaître dans les deux mois. Trois-Rivieres, 22 Aout 1885. P. E. VEZINA Député Greffier de la Cour de Circuit District des Trois-Rivieres.

AVIS. Les actionnaires de la "St Maurice Steam Navigation Co." sont priés d'assister à l'assemblée qui aura lieu le 24 Aout courant à 8 hrs p. m. au bureau de Mess. Honan & Tourigny pour l'élection des Directeurs provisoires, de la compagnie et autres affaires générales. Par ordre JAMES B. LUCKERHOFF.

A. LANTIER CHIRURGIEN-DENTISTE, Elève des Drs Trestler & Globensky, Montréal, et du Collège dentaire de New-York. No. 50 Rue du Platon TROIS-RIVIERES 10 Aout 1885.

AVIS Mon fils n'est pas autorisé à faire de comptes, ni à retirer aucune somme d'argent en mon nom. Trois-Rivieres 11 Aout 1885. TELESPHORE LEMAY.

NOUVEAU MAGASIN L'ENSGNE DE L'OURS BLANC PHI. PLEAU Marchand de Pelleteries et de Chapeaux PORTE VOISINE DE O. CARIGNAN EN FACE DU MARCHE RUE DES FORGES

M. Pleau a en magasin un assortiment complet, varié et du meilleur choix de Chapeaux, Pelleteries, Fourrures et autres articles de la spécialité. On y trouvera les articles les plus en vogue et à la dernière mode en même temps que tout ce qui peut répondre aux commandes pour l'usage ordinaire. Les vingt années que M. Pleau a passé à l'établissement des MM. Balcer suffisent amplement pour donner les meilleurs garanties au public.

Prix modérés, façons et réparations au goût des acheteurs. On achète les pelleteries brutes au plus haut prix du marché. AUTRE AVANTAGE AU PUBLIC On se chargera du soin de toutes les pelleteries durant la saison d'été et tout sera assuré contre LE FEU ET LES NITRES Une visite est respectueusement sollicitée. PHI. PLEAU Chapelier. Trois-Rivieres, 13 Juin 1885.

Corporation des Trois-Rivieres DES SOUMISSIONS cachetées et endossées "Soumissions pour bois de chauffage," seront reçues par le soussigné, à son bureau, en l'Hôtel-de-Ville, d'hui à JEUDI, le SIX D'AOUT prochain, pour la livraison des quantités suivantes de bois franc, érable et mélisier, aux endroits ci-dessous:

- 70 cordes à l'école des Frères, quartier Ste-Ursule; 18 " " de St-Philippe; 20 " " de Delle Giroix; 20 " " de Dlle Dussault; 9 " " à l'Hôtel-de-Ville; 20 " " à la bâtisse des Ponts St-Maurice; 3 " " de l'Aqueduc; 20 " " à la boutique de l'Aqueduc. Ce bois devra être de 3 pieds de longueur, de première qualité et sec. Il devra être livré aux endroits ci-dessus le ou avant le PREMIER de SEPTEMBRE prochain. On ne s'oblige pas à accepter la plus basse ni aucune des soumissions. J. G. A. FRIGON, Secrétaire-Trésorier. Hôtel-de-Ville, Trois-Rivieres, 22 Juillet 1885.

BOIS A VENDRE. On trouvera à l'enclos de M. Harry Buckley, à la Gare du Chemin du Nord tout espèce de bois de chauffage à des conditions très avantageuses. Bois mou pour la cuisine, bois mêlé, bois franc, à la corde ou autrement. Toutes les facilités désirables sont offertes au acheteurs. On fait transporter le bois dans les cours sur demande. HARRY BUCKLEY, Trois-Rivieres.

Société St Vincent de Paul des Trois-Rivieres. PELELINAGE TROIS-RIVIERES

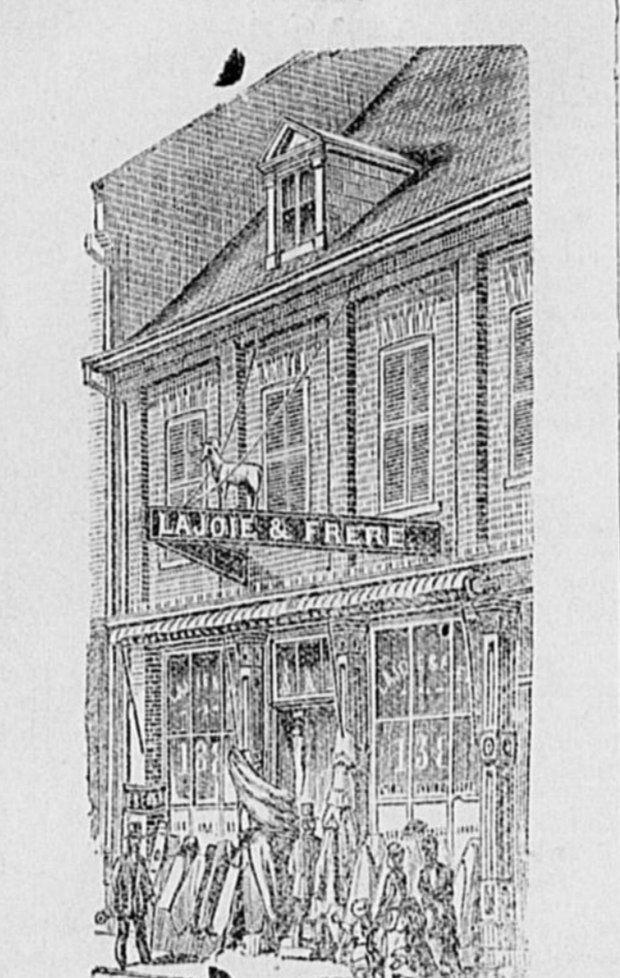
STE-ANNE DE BEAUPRE Le 19 Aout 1885 PAR LE VAPEUR ETOILE. Les membres de la Société St Vincent de Paul des Trois-Rivieres avec l'approbation de Sa Grandeur Monseigneur Lafleche, feront leur second pelerinage, à la Bonne Ste-Anne de Beupré, mercredi, le 19 d'Aout prochain. Départ à 7 heures du matin. Retour le lendemain. Départ de Ste-Anne vers les 9 heures du matin. Prix du billet aller et retour \$1.25. Tables de rafraichissements et repas à bord à prix réduits. Les personnes désirant faire ce beau pelerinage, devront s'empresser de prendre leur billet au platôt, vu que le nombre en est limité. Billets à vendre chez Messieurs P. V. Ayotte & Cie, Onésime Duval, O. Carignan, et P. L. Hubert. Les Trois-Rivieres, 22 Juin 1885. Par ordre ALPHONSE DUBORD, Président.

PROPRIETES A VENDRE Cette belle résidence privé située sur la Rue des Champs (Avenue Laviolette) en face du Palais de Justice, appartenant autrefois à J. F. V. Bureau Ec. Avocat, avec jardin, dépendances etc. Conditions libérales. S'adresser à JOHN RYAN.

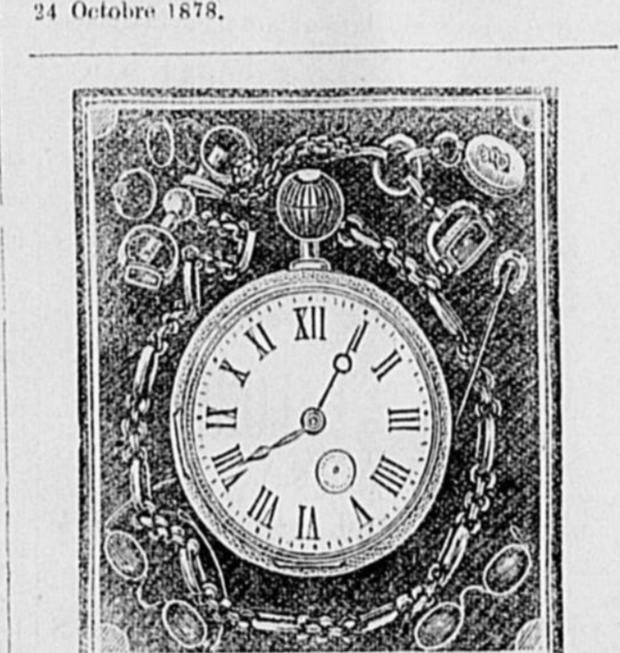
Cette belle résidence privée à quatre logement en face du Séminaire St Joseph, rue des Champs. Conditions avantageuses.

Cette magnifique propriété en pierre située sur la rue St Pierre et voisine du "Journal des Trois-Rivieres." -AUSSI- La propriété voisine, au coin des rues St Pierre et Bonaventure occupée par le "Journal des Trois-Rivieres." -AUSSI- Cette belle maison en pierre, site, commerciale sur la rue du Platon, voisine de J. N. Godin Ec. avec dépendances. Conditions avantageuses. S'adresser à JOHN RYAN.

LAJOIE & FREKE. Marchandises-Sèches. En Gros et en Détail. ENSEIGNE DU MOUTON D'OR N° 138 RUE NOTRE-DAME. TROIS-RIVIERES.



Ils invitent spécialement les familles à venir visiter leur magasin avant d'acheter ailleurs. Des modistes sont attachées à l'établissement. 24 Octobre 1878.

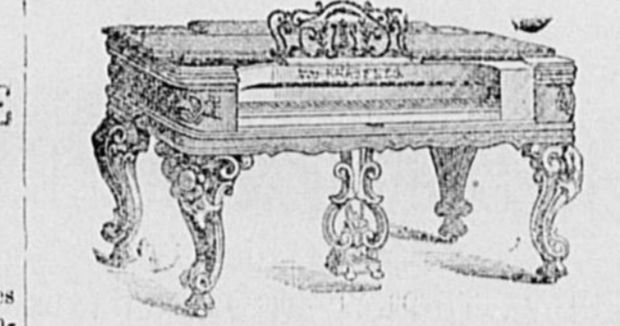


PRESENTS DE NOCES EN ABONDANCE PENDANT LES PROCHAINS 60 JOURS.

Pour la saison du printemps, toute espèce d'articles nouveaux et fashionable consistant en MONTRES ET CHAINES D'OR ET D'ARGENT

Bijouterie en argent, jay et escarboucles; Sets en or et en argent, boutons, anneaux, colliers; en argent solide ou plaqué. Orfèvrerie: pendules françaises et autres articles trop longs à énumérer. Bijoux faits ou réparés à l'établissement. Vieil or et argent acheté en échange. On n'emploie que des ouvriers de première capacité. P. S.—Seul agent pour les lunettes de Lazarus et Morris, connues par tous pour être les meilleures pour ceux qui souffrent de la vue. Elles sont en usage depuis 85 ans. Respectueusement, P. M. CONNER Importateur de montres, bijoux &c, &c. 29 Rue du Platon.

PIANOS ET ORGUES



LAURENT, LAFORCE & CIE ETABLIS EN 1860 1637, RUE NOTRE-DAME, MONTREAL.

MAISON A VENDRE Une maison avec dépendances, ayant entrée et sortie: en avant, sur place d'armes; en arrière, sur Rue des Casernes. -DEPLUS- Une bâtisse en brique à deux étages, adjoignant la maison ci-devant mentionnée, pouvant servir pour deux Bureaux, et ayant entrée sur la Rue des Casernes. Le tout en bon ordre. -AUSSI- Un lot vacant, pour bâtir, adjoignant la maison lot bâtie ci-dessus décrites, mesurant 40 pieds de front, sur 75 de profondeur, environ. C'est un endroit bien possible, et des plus central de la cité; à proximité des Eglises, du marché et du Bureau de Poste. S'adresser à OL. ON. DESILETS. Trois-Rivieres 23 Avril 1885.

Avis important. Trois chars de Farine à vendre à une réduction de 25c par quart. Ayant établi des relations avec les meilleurs Moulins d'Ontario et du Minnesota, nous vendrons la farine au prix de Montréal. 200 Poches de farine légèrement endommagée à \$2.00. Un char de Son de Blé à \$17.00 la tonne. Un lot de Raisin Valence à 4c. Thé 15c, 20c, 25c, 30c, 40 et 50c, Cassonade 5c 5/4 6c, Sucre blanc 7c. Nous prenons le grain au prix du marché en échange pour nos effets. Une réduction importante sera faite au commerce. Place d'affaire Nos 10 et 11 marché aux Denrées et No 31, 33, 35 et 37 Rue St Antoine. L. T. CORMIER Trois-Rivieres 20 Mai 1885.

EMPLATRES! Nous avons reçu une grande quantité d'emplâtres (ciroines) direct de la manufacture, e et nous sommes certain qu'ils sont fraîches. Emplâtres Fortifiantes, Emplâtres Réchauffantes, Emplâtres au Fer, Emplâtres à la gomme de Pruche, Emplâtres au Pois de Bourgoigne, Emplâtres à la Belladonne, Emplâtres à la Moutarde, Etc., Etc., Notre assortiment de BANDAGES HERMAIRE est complet, ainsi que celui de Bretelles pour épaules coubuis etc., etc. Assortiment complet de portefeuilles, de portemonnaies de bourses, etc., etc.

PARFUMS Harfums de tout genre et de tout prix importés de l'étranger. Pour une purgation douce et certaine faites usage des Pilules de Bowman, qui sont aussi un spécifique pour Indigestion et Constipation. Prix: 25 cts la boîte. Le Remède Saint-Cyr est le remède par excellence pour le Rhume, la toux, etc etc.—25 cts la bouteille. Poudres Epizootiques (de condition) pour donner aux chevaux et bêtes à cornes Faites en usage et soyez convaincu.

Assortiment complet de médecines potentées et propriétaires. Toutes commandées par la maille reçoivent une attention et diligence particulière. HOERNER & WILLIAMS CHIMISTES, S RIVER

Pectoral-Cerise d'Ayer.

Il n'y a pas de maladies aussi perdues dans leurs attaques que celles qui affectent la gorge et les pommons; et aucune qui ne soit aussi négligée par la majorité des malades. Cependant une toux ou un rhume ordinaire négligé n'est souvent que le commencement d'une maladie mortelle. Le PECTORAL-CERISE a prouvé son efficacité par une lutte triomphante de quarante années contre les maladies de la gorge et des pommons; l'important est de s'en servir à temps. Toux persistante guérie. "En 1857 je pris un gros rhume de poitrine. Une violente toux s'en suivit et je passai de longues nuits sans sommeil. Je fus condamné par les médecins. En dernier ressort, j'essayai du PECTORAL-CERISE D'AYER, et bientôt après, mes pommons se dégagèrent, le sommeil, si nécessaire à la réparation des forces, me revint. Par un usage continu du PECTORAL-CERISE, j'ai obtenu une guérison complète et radicale. J'ai à présent 62 ans, je suis robuste et vigoureux, et c'est à votre PECTORAL-CERISE que je le dois; je puis dire en toute sincérité qu'il m'a sauvé la vie. HORACE FAIRBROTHER." Rockingham, Vt., 15 Juillet, 1882.

Group—Écoutez une Mère. "Pendant un séjour à la campagne, l'hiver dernier, mon petit garçon, âgé de trois ans, fut atteint du croup; sa respiration devint si pénible qu'il semblait près de mourir, il étouffait. Quelqu'un dans la famille suggéra l'emploi du PECTORAL-CERISE D'AYER, dont il y avait toujours un flacon dans la maison. Nous essayâmes à faibles doses, souvent répétées, et à notre grand joie, en moins d'une demi-heure, le petit malade respirait librement. Le docteur nous assura que le PECTORAL-CERISE avait sauvé la vie de mon chéri. Jugez de ma gratitude? A vous sincèrement, Mrs. EMMA GEDNEY." 129 West 128th St., New York, 16 Mai, 1882.

Bronchites. "Je souffrais depuis huit ans des Bronchites; en vain j'avais essayé de tous les remèdes possibles, quand l'idée me vint d'essayer le PECTORAL-CERISE D'AYER, une bonne inspiration, comme vous voyez, puisque je suis guéri. JOSEPH WALDEN." Byhalia, Miss., 5 Avril, 1882.

Il n'existe pas de cas où une affection de la gorge ou des pommons ne puisse être grandement soulagée par l'emploi du PECTORAL-CERISE D'AYER. La guérison est certaine quand la maladie est prise à temps. PRÉPARÉ PAR Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass. Vendu par tous les droguistes.

CIE DE LA BAIE D'HUBSON Des soumissions cachetées, pour le transport des provisions etc., etc., de la Compagnie depuis les Grandes Piles à Cocomahe et à Weymontachique, adressées à Thomas A. Reynolds seront reçus par le soussigné jusqu'au 20 Septembre. On peut connaître les termes du contrat en s'adressant à M. Thompson. JOSEPH THOMPSON.

CHAS. DION, MARCHAND-TAILLEUR



175 Rue Notre-Dame 175 THE JNO J. MITCHELL Co. CUTTING SCHOOL. OF THE CITY OF NEW-YORK. THIS IS TO CERTIFY.

That M. Chas. Dion of Three-Rivers Que., Canada, has received a thorough Course of Instruction in Garment Cutting, and having passed a satisfactory examination is awarded this DIPLOMA

In Testimony whereof we have affixed the official Signature and seal of The Jno J. Mitchell Co., this 17th day of February 1885. J. V. FOOKS, JNO J. MITCHELL. Instructo. President The Jno J. Mitchellcompany seal.

TRES IMPORTANT!! AUX CONSOMMATEURS Boissons d'été, Rafrachissements.

J. C. ROUSSEAU, MARCHAND D'EPICERIES, PROVISIONS ETC Rue DES FORCES

A l'honneur d'informer le public qu'il vient d'acquérir les engins, et appareils nécessaires pour la fabrication de toutes les BOISSONS GAZEUSES et RAIFRAICHISSEMENTS pour la saison d'été GINGER ALE. GINGER BEER. SODA WATER &c., &c., &c.

Tous ces rafraichissements sont fabriqués à son établissement avec des produits de première qualité et avec les soins les plus minutieux de propreté. Les consommateurs n'ont ainsi à redouter la présence d'aucune substance nuisible ou désagréable. Quant à l'excellence du goût, de la qualité et des prix on est en état de défier toute compétition. On attire spécialement l'attention des consommateurs de la campagne et de la ville à raison des garanties offertes par les excellents procédés de fabrication qui influent sur le goût et la qualité des articles. Cette nouvelle fabrique offre un moyen d'obtenir aux importations d'articles de qualité douteuse, dont le public a pu avoir à se plaindre.

LA CORPORATION DE LA CITE DES TROIS-RIVIERES. AVIS PUBLIC

Est par le présent donné que le Rôle d'Evaluation révisé pour 1885, est maintenant achevé et déposé au bureau du soussigné, en l'Hôtel-de-Ville des Trois-Rivieres pour l'espace d'un mois de la date du présent avis. Toute plainte contre le dit rôle devra être remise au soussigné, par écrit, le ou avant le VINGT-DEUXIEME jour de JUILLET prochain. J. G. A. FRIGON, Secrétaire-Trésorier.

Une Merveilleuse Histoire RACONTÉE EN DEUX LETTRES. DU FILS: "28 Cedar St., New York, 28 Octobre, 1882. "Messieurs: Mon père demeure à Glover, Vt. Il a beaucoup souffert des Scrofules, et la lettre ci-jointe vous dira les merveilleux effets produits par la SALSEPAREILLE D'AYER. Je crois que son sang doit avoir été infecté depuis dix ans au moins; sans autre signe extérieur qu'une légère plaie scrofuleuse au poignet. Il y a cinq ans de nombreuses ulcères commencèrent à se montrer, et peu à peu se multiplièrent à tel point que son corps entier en fut couvert. Je vous assure, messieurs, que sa position était bien critique quand il commença à se servir de votre médecine. Maintenant il y a très peu d'hommes de son âge qui jouissent d'un meilleur santé. Je pourrais facilement nommer cinquante personnes prêtes à certifier de la vérité des faits que j'avance. A vous sincèrement, W. M. PHILLIPS."

DOU PÈRE: "C'est pour moi un plaisir, de venir après de vous attester et reconnaître les bienfaits que j'ai obtenus par l'usage de la Salsepareille d'Ayer. Il y a six mois mon corps était complètement couvert d'une terrible hémure et de plaies scrofuleuses. Cette hémure me causait des démangeaisons constantes et intolérables, et à chaque mouvement de mon corps le peu de sang qui se trouvait dans les artères, se faisait en différents endroits, et le sang coulait. Mes souffrances étaient terribles, la vie était pour moi un fardeau. Je commençai l'usage de la SALSEPAREILLE au mois d'Avril dernier, et je l'ai continué depuis lors. Un changement immédiat commença à s'opérer; peu à peu les plaies se sont cicatrisées, et ma santé est devenue parfaite en tous les points, de sorte que je suis capable de faire une bonne journée de travail, quoique j'aie soixante-trois ans. Plusieurs me demandent comment je suis parvenu à obtenir une guérison si complète, alors qu'ils me croyaient incurable; et je leur dis ce que je vous raconte aujourd'hui. Glover, Vt., 21 Oct., 1882. A vous sincèrement, HIRSH PHILLIPS."

Salsepareille d'Ayer. Le SALSEPAREILLE D'AYER guérit les Scrofules et toutes les Affections Scrofuleuses. Elle nettoie le sang de toute impureté, et restaure la vitalité et la force à tout le système. PRÉPARÉ PAR Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass. Vendue par tous les Droguistes; prix \$1.50 par boîte.

CAPITAL - - - \$10,000,000

DEPOT AVEC LE GOUVERNEMENT CANADIEN

100,000.

RECLAMATIONS PROMPTEMENT

ET EQUITABLEMENT

RÈGLÉES.

THE CITY OF LONDON COMPAGNIE D'ASSURANCE CONTRE LE FEU

NO 41 RUE ROYALE TROIS-RIVIERES, L. T. DESAULNIERS, Agent pour le District des Trois-Rivières

W. C. PENTLAND

AGENT-GENERAL

D'ASSURANCE CONTRE LE FEU NO. 14 RUE DES FORGES TROIS-RIVIERES

QUEEN'S INS. CO. Capital: Dix Millions de Dollars, (\$10,000,000) ROYAL OF ENGLAND. Capital: Dix Millions de Dollars, (\$10,000,000) BRITISH AMERICA ASS. CO. Capital: Deux Millions de Dollars (\$2,000,000)

Assure contre le feu toutes sortes de propriétés, particulièrement les églises, maisons dépendances des cultivateurs, aux prix les plus modérés. Trois-Rivières, 10 août 1882.—1a.

OUR FAMILY KNITTING MACHINES. Recognized to be the BEST FAMILY KNITTING MACHINE IN USE.

OUR RIBBER IS PERFECTION. Makes the Pearl Rib-Stitch one-and-one, one-and-two, one-and-three, etc., perfect in elasticity, beautiful in appearance, more durable and perfect than Hand Knitting.

HOSIERY IN THE WORLD. With more stitches in the top than in the ankle. Knits the coarsest Farmer's Yarn, Cotton, Silk, or Thread.

CREELMAN BROS., GEORGETOWN, ONT.

The Dominion Organ and Piano Co.



Has the largest and most complete factory in the Dominion—150x150. Highest Honor ever Awarded to any Maker in the World. Medal and Diploma at Centennial, 1876. Medal and Diploma at Sydney, Australia, 1877. Gold Medal at Provincial Exhibition, Toronto, 1878. Highest Awards at Industrial Exhibition, Toronto, 1879-80-81.

LE MOUTRIQU MAGIQUE DE BOURK. REMEDE SANS EGAL

contre les maux de tête, maux de gorge, douleurs rhumatismales, maladies d'intestins, érysipèle, charbon, maladies de foie, choléra et fièvres de toutes sortes. Il guérit instantanément les douleurs les plus atroces, en suivant à la lettre la direction jointe à chaque bouteille.

AVIS PUB C.

Avis est par le présent donné, que la soussignée n'est responsable d'aucune dette contractée en son nom sans un ordre écrit et signé de sa propre main. DAME FLAVIE BELANGER. St Césaire, 22 Sept. 1884.

POIGNEE DE PORTE SONNETTE. Nouvelle invention dispensant de mettre aux portes des sonnettes d'alarme, etc. P. ARTHUR VERRET, Entrepreneur, AGENT No 11 rue Ste Anne.—Trois-Rivières.

"La poignée de porte Alarme" possède une sonnerie qui est adaptée à son pommeau intérieur et peut être ajustée à toutes les serrures. Elle offre le grand avantage de remplacer les cloches d'alarme de telle sorte que personne ne peut, de l'extérieur, ouvrir la porte d'une maison; d'un bureau, etc., sans que la sonnerie avertisse, tandis que de l'intérieur on peut ouvrir la porte sans le moindre bruit, la main appliquée à la poignée étouffant le son. Le même mécanisme permet d'arrêter à loisir la sonnerie et aussi de barrer la porte comme par un tour de clef.

ALMANACHS POUR 1885. ALMANACH AGRICOLE, COMMERCIAL ET HISTORIQUE (19e année)..... 5 cents

ALMANACH DES FAMILLES (8e année)..... 5 cents ALMANACH ECCLÉSIASTIQUE, contenant l'état complet de tous les diocèses du Canada et de toutes les communautés religieuses, et terminé par une liste alphabétique de tous les membres du clergé de la Puissance (2e année)..... 15 cents

ALMANACH DES SOCIÉTÉS SAINT-JEAN-BAPTISTE DU CANADA ET DES ÉTATS-UNIS (3e année)..... 15 cents

ALMANACH DE LA PUISSANCE DU CANADA, avec la liste de tous les membres du clergé de la Puissance (24 x 36 pouces)..... 5 cents

La Collection Complète (français)..... 45 cents

En vente chez tous les Libraires et Marchands. J. B. ROLLAND & FILS, Éditeurs. Nos. 6, 8, 10, 12 et 14 Rue St Vincent, Mont réal

AT R D MARBR DES TROIS-RIVIERES —TENU PAR— E. A. LACROIX Sculpteur sur marbre, granit, pierre, &c., &c.

M. Lacroix est en état d'exécuter avec habileté et avec tout le soin et la promptitude désirables toutes espèces de commandes pour travaux en marbre, granit et pierre. Autels en marbre pour églises, objets d'ornementation, pierres tumulaires, garnitures de cheminées de salon et tout autre ouvrage de cette spécialité. Trois-Rivières, 9 Mars 1882.—1 a

Crédit Foncier Franco Canadien. Prêts sur hypothèques pour 5 ou 10 ans sans amortissement, et de 10 à 50 ans avec amortissement. L'emprunteur a la facilité de rembourser quand il le veut.

En s'adressant au soussigné on recevra des circulaires donnant tous les détails nécessaires. H. E. BARBEAU, Directeur, Montréal. 14 août 1884.—6m

BUREAU DE POSTE DE TROIS-RIVIERES.

8 Novembre 1880.

Table with columns: MALLES, ARRIVÉE, DÉPART. Rows include: PAR CHEMIN DU NORD, Section Ouest; PAR GRAND-TRONC; PAR CHEMIN DU NORD, Section Est; PAR TERRE.

Les lettres enregistrées doivent être maffées 15 minutes avant le départ de chaque mail. C. K. OGDEN, M. P. Trois-Rivières, 5 Décembre 1878.



UNETTES ET LORGNONS DE B. LAURANCE

Les seuls articles réellement Anglais sur le Marché Canadien! DE PURES CRYSTAUX SONT GARDÉS

COMME ÉCHANTILLONS DONNÉS AUX ACHETEURS POUR DÉMONTRER LEUR NATURE! Elles sont recommandées par certificats du Président Vice-Président de l'Association du Canada; du Président du Collège de Médecins et de Chirurgiens de Québec; du Doyen de la Faculté de Médecine de l'Université Laval; du Président et Ex-Président du Conseil de Médecine de la Nouvelle-Écosse.

Nous donnons deux échantillons: M. B. Laurance, Cher Monsieur, J'ai fait usage des excellentes lunettes que vous avez choisies pour moi avec un si grand soin pour convenir à ma vue. Je les trouve supérieures à aucune de celles dont je me suis servi pendant un grand nombre d'années.

Plusieurs de mes amis ont visité votre bureau et ont admiré comme moi la grande variété et la perfection de vos verres. Votre obt. serviteur, J. B. Z. BOLDUC, Ptre. Archevêché, 11 Août 1883.

B. Laurance, Ecr. Cher Monsieur, Madame Sewell et moi avons fait l'essai des lunettes que vous avez été assez bon de choisir pour nous, et je suis heureux de dire qu'elles nous vont admirablement bien. Je vous recommande avec empressement comme un opticien habile et digne d'encouragement. JAS. A. SEWELL Doyen de la Faculté de Médecine de l'Université Laval. Québec, 8 Août 1883.

P.V. AYOTTE & CIE Libraires, Trois-Rivières

LUKERHOFF & FRERE

14 RUE ST. ANTOINE 14 MANUFACTURIERS ET MARCHANDS

ZING, TOLE FERBLANTIER, etc POSEURS D'APPAREILS A GAZ ET DE COUVERTURE EN METAL.

GRAND ASSORTIMENT de toute espèce d'articles de ferblanteries, gazelier ventilateurs, chibets, tubes en plomb pour lavoirs etc BAINS DE TOUTE GRANDEUR ETC

L'établissement a constamment à sa disposition d'habiles ouvriers pour exécuter à domicile tous les ouvrages de la spécialité, l'ordre exécuté avec soin et promptitude. N. B.—Nous paierons par argent comptant ou par échange d'objets de ferblanterie et autre du genre, toute espèce de vieilles Ferronneries, Fonte, Plomb, Cuivre jaune et rouge, et tous autres objets de ce genre hors d'usage. Les Trois-Rivières, 13 Novembre 1876.

AVIS AUX ENTREPRENEURS.

On recevra à ce Bureau, jusqu'à Lundi, le 6me jour de Juin, prochain, à midi, des soumissions cachetées, adressées au soussigné, et portant la suscription "Soumission pour Charbon" pour fournir le combustible nécessaire au chauffage de l'Edifice Public, Ottawa. On pourra examiner le devis et obtenir des formules de soumission à commencer de Jeudi, le 23 Mai courant, à ce Bureau, où les renseignements nécessaires seront donnés. Aucune soumission ne sera prise en considération à moins qu'elle ne soit accompagnée d'un chèque pour une somme de \$250 fait payable à l'ordre de l'Honorable Ministre des Travaux Publics. Le Département ne sera pas tenu d'accepter la plus basse ni aucune des soumissions. Par ordre, F. H. ENNIS, Secrétaire. Ministère des Travaux Publics, Ottawa, 20 Mai 1884.

A VENDRE

Le soussigné a constamment en mains et à vendre toutes sortes de bois carré et scié, consistant en bois carré de pin rouge, pin blanc et d'épinette, en bois scié de pin, d'épinette et de pruche de toutes dimensions et qualités depuis un pouce et demi d'épaisseur en montant. BARDEAUX, LATTES MOULURES, CADRES, PLINTHES, PORTES ET CHASSIS, BOITES D'EMBALLAGE, Etc., Etc., Etc. Le tout aux prix les plus bas. JAMES DEAN. Trois-Rivières, 6 Août 1872.

La Banque de Québec (ETABLIE EN 1818.)

CAPITAL..... \$2,500,000 SURPLUS..... 350,000

La succursale des Trois-Rivières tient un bureau régulier pour toutes les transactions de Banque. Elle fait la perception pour tous les endroits du Canada et des États-Unis; achète et vend des Traités payables à quelque endroit que ce soit du Canada et des États-Unis.

DÉPARTEMENT D'ÉPARGNE La Banque recevra des dépôts, sur lesquels sera payé un intérêt à raison de QUATRE PAR CENT par an. Les dépôts pourront être retirés sans avis préalable T. C. COFFIN, Gérant. Trois-Rivières, 16 février 1881.

SENT E CON RA LE DE

Le soussigné offre en vente les propriétés suivantes: EN LA CITE DE TROIS-RIVIERES

1o Le lot No. 2060 du Cadastre, sur le côté nord de la rue St Benoît, avec maison en bois, laquelle est actuellement occupée par la Veuve de feu Alex Bellale. 2o Le lot No. 2051 du Cadastre, sur le côté sud de la rue St Benoît, avec maison en bois laquelle est actuellement occupée par Joseph Hamel, fils de Louis.

3o Le lot No. 2022 du Cadastre, sur le côté nord de la rue Notre-Dame, vis-à-vis l'Usine de roues des Chars avec maison en bois, laquelle est actuellement occupée par George McDougall et, en outre, une maison occupée par Madame Cadorette, y compris une étalle etc. 4o Le pâté d'édifices connus sous le nom de "The Dominion Block" au coin des rues du Platon et du Fleuve. Quatre superbes magasins avec résidences au-dessus. On les vendra séparément les uns des autres, si on est requis de le faire.

5o Le lot vacant situé sur la rue Bonaventure, entre la chapelle Méthodiste et la résidence de P. N. Martel Ecr. 6o La Manufacture de Fuseaux de Skroder sur la rue des Commissaires, avec bouilloire, engin et mécanisme conservé en bon ordre, et un vaste terrain pour y placer du bois.

7o Sept lots à bâtir sur la rue Hertel, en arrière de la maison autrefois occupée par John Skroder A Saint-Etienne

La ferme Skroder, renfermant 84 arpents de terre, située sur le 2ème Rang, près de l'Eglise avec une demeure et des dépendances de première condition. Aussi un lot de terre tout boisé près de la ferme. A Champlain

Une belle ferme située sur la Rive-est de la rivière Saint-Maurice, vis-à-vis l'Isle aux Bouleaux renfermant 100 arpents de terre dont près de 25 sont défrichées, avec maison et grange. CONDITIONS: Un tiers du prix devra être payé comptant; la balance le sera en 5 années avec intérêt de 6 par cent. J. K. WARD, Mona Saw Mills Montreal. Ou à R. KIERNAN, Régistrateur Trois-Rivières. 30 1884.

INSTITUTRICES DEMANDES.

On a besoin de plusieurs institutrices pour divers arrondissements de St-Vallère de Bulstrode, Comté d'Arthabaska, pour l'année 1885-86. Celles qui feront application devront pouvoir fournir sur demande leur diplôme d'école modèle ou élémentaire, et de plus un certificat de conduite du Curé. ED. BRUNEL, Ptre Curé, Prés. des Com. 30 1884.

LOUIS MALHIOT ENCANTEUR PUBLIC

MARCHAND A COMMISSION. M. Malhiot est le seul agent pour le comté de Nicolet de la machine à coudre "Raymond" si bien connue et si recherchée, et qui est sans contredit la meilleure en usage aujourd'hui. Toute correspondance par écrit recevra la plus prompte attention possible. Bureau d'affaire à GENTILLY Gentilly, Mars 1883.

AVIS. GODFROI LASSALLE.

INSPECTEUR DES LICENCES pour le Gouvernement Local. BUREAU: No. 28, RUE ST JOSEPH.

P. O. GUILLET NOTAIRE.

COMMISSAIRE DE LA COUR SUPÉRIEURE. Secrétaire des Commissaires Civils ET Secrétaire du Bureau des Examineurs

Tiendra désormais son bureau à sa résidence privée, No. 4 RUE DES CHAMPS No. 4 (Près de l'Eglise Paroissiale.)

On pourra le voir à toute heure du jour et du soir. M. GUILLET portera une attention toute spéciale à l'exercice de sa profession, et tiendra particulièrement à donner satisfaction à ceux qui voudront bien l'honorer de leur confiance. Trois-Rivières, 15 Mai 1882.

IMPRIMERIE

JOURNAL

40 COIN DES RUE St-Pierre & Bonaventure TROIS-RIVIERES

On imprime à cette établissement avec la plus grande ponctualité et dans les derniers goûts tous les ouvrages de ville:

- Têtes de comptes, Memorandums, Cartes d'affaires, Et de visite, Billets promissoires, Enveloppes, Catalogues, Listes des prix, Programmes, Circulaires, Affiches, Placards, Lettres funéraires, etc., etc.

- Blanc de sommation, Demandes de plaidoyer, Fiat, Comparutions, Déclarations sur billets, Déclarations sur compte, Déclarations d'acte d'hypothèque, Blanc de sommation, Demandes de plaidoyer, Fiat, Comparutions, Déclarations sur billets, Déclarations sur compte, Déclarations d'acte d'hypothèque, Sub poena, Affidavit, Inscriptions, Inventaires de production, Saisies arrêts après jugement, Brefs de saisie-gagerie, Procès-Verbaux de saisie, Oppositions, Mémoires de frais, &

Pour les avocats.

- Sub poena, Affidavit, Inscriptions, Inventaires de production, Saisies arrêts après jugement, Brefs de saisie-gagerie, Procès-Verbaux de saisie, Oppositions, Mémoires de frais, &

Pour les Notaires.

- Blancs de billets, Quittances, Procurations, Transports, Contrat de vente, Contrats de Mariage, Baux à Loyer, Toute commande par écrit sera exécutée sans délai

Journal des Trois-Rivières

Est imprimé et publié par GEDEON DESILETS & FRÈRE, Propriétaires-Éditeurs, à qui toutes lettres, envois, etc., doivent être adressés FRANCO, à l'Imprimerie No. 40 Coin des Rues St. Pierre et Bonaventure, les Trois-Rivières.

CONDITIONS, LE JOURNAL DES TROIS-RIVIERES paraît tous les LUNDI et JEUDI de chaque semaine.

PRIX DE L'ABONNEMENT. Un an, deux fois la semaine (Frais de port compris) \$2.00 Six mois do do \$1.00

Pour les États-Unis..... \$2.00 Un an, EDITION HEBDOMADAIRE do \$1.00 Six mois do do \$0.50

INVARIABLEMENT PAYABLE D'AVANCE. On ne peut s'abonner pour moins de six mois. Toute personne qui voudra discontinuer son abonnement devra en donner avis un mois avant l'expiration de son semestre et avoir payé les arrérages s'il y en a

TARIF DES ANNONCES. Les annonces sont cotées sur TYPE BARVIER, aux conditions suivantes: Première insertion, par ligne..... \$0.10 Chaque insertion suivante par ligne..... \$0.05 Une remise libérale est accordée pour les annonces long terme. Toute correspondance, etc. doit être munie d'un nom responsable.